

Mme Estaria de Coups  
à Paris

Paris le 6 Janv 1797.

Messieurs

J'ai l'honneur de vous confirmer ma dernière  
Du 18. ~~Sept~~ pour vous demander la satisfaction  
à votre dernier envoi, veuillez me par lardes  
à me la faire passer affini & pouvoir  
voulez m'indiquer. Quoique vous ne vous  
soyez pas expliqué sur le motif d'un refus  
d'un dernier envoi j'en pense néanmoins  
l'usage, il n'entre peut-être par d'aut  
vous m'est de prendre la mesure dirigée  
contre payements. Comme mon système  
est de donner à mes correspondants toute  
la facilité possible affini de leur servir  
je passe sur ma condition primitive &  
à vous à vous laisser mon dernier  
envoi totalement ou échange, en cette conséquence  
je prie votre correspondants d'en  
l'achever avec promptitude. Pour avé,



S'ait paroitre de nouveauté ces livres  
à que vous ne m'en ayez pareillement  
envoyé, veuillez m'expédier de suite  
8 Ep. de chaque, veuve de marque  
11. de chaque veuve d'auteurs par  
encore répandues, & joignez y aussi  
6. ep. de chaque opera de Mozart  
extraits pour le plus soit de votre  
édition ou de celle d'un autre, si  
toute fois vous pouvez voir les procureurs  
par échange. D'après ce que j'ai presumer  
voudrez m'en avoir par donné tout Mozart  
ni Hoffmeister, veuillez me donner  
6 Ep. de chaque ouvrage de ces deux  
auteurs, entendez de ceux que vous ne  
m'avez pas encore envoyés, Hoffmeister  
je desirer les ouvrages pour flûte seulement  
vous m'obligerez beaucoup d'achever ces





curvy, moi il mon côté. je pourrai vous  
trouver bientôt en retour de charmants  
souvenirs, En attendant votre réponse  
je suis avec toute votre très, très, dévouement

Mes amis,

Votre dévoué serv.  
Ignace Pleyel

P. S.

Dans ce moment je reçois une lettre d'un ami, qui  
qui m'inquiète beaucoup sur le sort de mon père, qui est  
dans la dernière misère. à force d'âge il a perdu son  
École, et la pension est la médecine, qu'il n'a pas de  
quoi vivre, ne sachant pas comment lui procurer un secours  
prompt, j'ai lui envoyé un mandat de 100 florin sur  
vous, je vous prie instamment de me rendre le service  
et si le mandat vous sera présenté, de payer ce 100 f.  
vous pouvez tirer sur le champ sur moi, et tout honneur  
sera fait à votre signature: je vous conjure  
de ne pas laisser languir ce pauvre pauvre vieillard  
il est question de secourir un père, et vous me  
pardonnerez si je me suis adressé à vous: jamais  
j'oublierai un tel service de votre part. Le mandat  
est écrit en allemande à l'ordre de Martin Pleyel  
il vous sera présenté ou par lui ou par d'autres, ne  
refuser pas un tel service à votre dévoué ami

Ignace Pleyel



Paris 1798  
Mgn: Pejel  
c. G. Hon:  
Nipp<sup>te</sup> 27<sup>to</sup>

14  
22  
Infranco  
Machair  
Machair  
de Comp. 3  
Musique à Vienne

10 10

